

Adjouffou, en mai 2009

Que les mois passent vite, il me semble que je viens de vous écrire et cela fait déjà 3 mois passés. J'espère que vous allez bien et que les beaux jours de printemps sont là.

Comme chaque année nous avons préparé pâque est je voudrais vous faire participer au résultat de notre petit Elias, ces deux photos ont une différence d'un an, et nos enfants vont tous bien. Dieu soit loué.



A Adjouffou nous vivons en vitesse de croisière, tout doucement pour ne pas nous noyer dans les douleurs et la détresse. Nous avons de meilleurs résultats cette année, sur les 3000 personnes suivis au Centre seulement 28% d'entre eux sont dépistés positifs au VIH Sida. Cela nous fait quand même 4% de moins que les deux années passées. Nous avons aussi moins de personnes qui meurent à l'hôpital. Au lieu de 35% de nos malades qui ont survécu en 2007 ils sont 48% en 2008. Nos patients ont compris qu'ils doivent venir se faire dépister tôt pour que nous puissions sauver leur vie et le Sida commence à être un peu moins effrayant pour beaucoup. On arrive à bien sensibiliser la population et à force de parler depuis 10 ans et de voir que les 1800 malades souffrant du sida

qui sont traités dans nos murs vont bien, la confiance s'est installée. Malheureusement on a perdu notre petit Philippe. Il était devenu le petit fils de Mr Keita et le vieux monsieur a beaucoup souffert de ce départ précipité, auquel personne ne s'attendait. Les autres enfants vont tous bien, avec leurs grands et petits chagrins, avec leurs colères et frustrations, leurs bonheurs et joies. Un jour, il y a longtemps, je me suis jurée qu'aussi longtemps que nos peines seront plus grandes que nos joies je continuerais de travailler et d'essayer de les aider, tous ces êtres humains qui ne vivent même plus dans un état digne de ce nom.

La saison des pluies a commencé, des centaines de personnes commencent à venir en me demandant de les aider à réparer leur toiture qui est constituée de vieilles tôles et de sacs en plastique posés par-dessus, alourdis par des briques. Je connais leurs vies, je sais que tout est inondé et il n'y a plus rien de sec. Même les matelas, les nattes, les habits, tout est mouillé et humide. La haute saison commence pour nous, les moustiques se multiplient dans les eaux stagnantes, les rues ne sont plus que des flaques d'eau polluées, il n'y a pas d'égouts et aucune canalisation. Et comme chaque année des milliers d'êtres humains vont souffrir d'une crise de paludisme. Et des centaines de malades vont mourir, surtout des enfants en dessous de 5 ans sont victimes de cette maladie trop tard diagnostiquée ou simplement pas diagnostiquée, car les parents n'ont pas les moyens de les amener chez un médecin. Aussi sont-ils devenus résistants aux médicaments et les traitements qu'il faut maintenant sont très chers.

Lors de mes réunions avec mes enfants de l'orphelinat, que je fais à raison d'au moins une fois par mois, nous discutons de nos rêves, de nos possibilités, de nos réalités. J'ai accueilli, il y a environ deux ans, un jeune garçon d'alors à peu près 12 ans. Son Papa guinéen est venu avec lui, en me disant qu'Adama était séropositif, dépisté depuis la mort de sa maman il y a 4 ans et non traité. J'avais envie de hurler avec cet homme, mais quand j'ai vu la tristesse et la souffrance dans ses yeux je me suis tu. Le papa devait partir alors en Guinée et ne pouvait pas amener son fils. Le cœur lourd il a pris congé d'Adama. Nous l'avons amené à l'orphelinat en isolation dans ma chambre, car on suspectait une tuberculose en plus et nous ne nous sommes pas trompés. Adama a failli mourir, sa tuberculose l'a rendu tellement fragile et malade qu'on ne pouvait pas lui donner son traitement pour le sida en même temps. Je me suis alors rendu compte de cette force qu'ont certains enfants de lutter et de s'accrocher, je suis sûr qu'un adulte n'aurait pas su le faire. Six semaines en isolation, sans que qui que ce soit puisse aller le voir sans masque, manger, vivre tout seul, c'était comme un deuxième abandon. Et enfin, son BK devenu négatif il pouvait sortir, se mêler aux enfants, continuer aller à l'école et reprendre ce qu'il aime le plus au monde, le foot. Je m'étais rendu compte qu'il avait une manière différente de jouer, mais je ne comprends pas grand-chose au foot. Je l'observais car j'étais heureuse de le voir heureux. Les enfants jouent souvent sur un grand terrain en dehors du centre dans le bidonville et un jour un homme vient me voir. «Bonjour, Madame, vous avez là un élément qui est très doué en foot, je voudrais m'en occuper.» – «Ah, bon, et vous, qui êtes-vous d'abord, Monsieur?» – «Je suis un

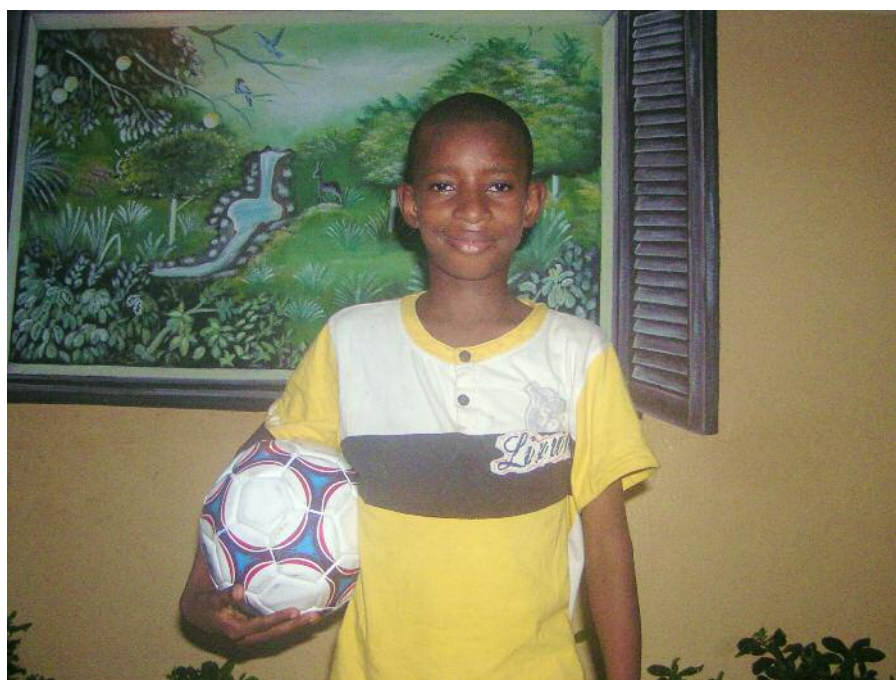
sélectionneur et j'essaye de trouver des jeunes pour leur permettre de sortir de leur misère et de les rendre capable d'aller même en Europe et là, votre petit, il en a des capacités, je m'en suis rendu compte depuis un moment!» – «C'est bien, Monsieur, et je vous en remercie. Je sais moi-même qu'il est différent, mais que devrait-il faire pour réussir?» – «Il doit venir s'entraîner avec nous pendant plusieurs heures tout les jours et les samedis et dimanches, on doit leur apprendre tout, la technique, le style, ils doivent changer de muscle etc.»

Mon cœur saigne, car je sais déjà ce qui va suivre maintenant.

«Monsieur, pardonnez, il ne pourra pas, il n'a pas la force de courir plusieurs heures par jour,...» – «Je sais, mais il apprendra. C'est très dur au début pour les gamins, mais ils aiment cela. J'ai discuté avec Adama, il ne rêve que de ça...» – «Je sais, Monsieur, mais Adama a le sida... »

Je vois la stupeur sur le visage de ce monsieur, je vois l'horreur pendant que je lui raconte toute l'histoire et nous deux on a le cœur lourd. Je dois l'appeler, Adama, je dois lui dire. Il arrive, heureux comme un prince avec son ballon de foot et je suis obligé de détruire ses rêves, de le détruire, de le conditionner en un simple sidéen, qui n'a droit à rien d'autre qu'une vie de douleur et d'exclusion, ses larmes et son cœur brisé me font mal et je prends congé des deux. Est c'est aujourd'hui pendant cette réunion que nous discutons de ces rêves qui seront condamnés à rester des rêves et ne doivent pas briser encore plus de vie déjà fragile et difficile.

Mais il réussira, comme la première volée de nos jeunes adultes qui ont pu réintégrer leur vie en société. Serges, 24 ans, calligraphiste, Emmanuel, 23 ans, tailleur, Ramatou, 19 ans, couturière, Mawa, 19 ans, coiffeuse, Nadia, 22 ans, pâtissière. Ils sont devenus de jeunes adultes, vivants avec le VIH



Sida, la première génération qui a réussi et qui croque la vie à pleine dents, avec sagesse et maturité retrouvées et surtout la joie de vivre et l'espoir d'une vie comme jamais ils n'auraient pu se l'imaginer. Nous avons eu notre dixième jubilé aussi, le premier février. 10 ans de lutte, 10 ans de douleurs et de

joies, 10 ans d'espoir, ce n'est pas petit. C'était une journée mémorable, on a tellement ri, chanté et dansé et cette sortie à la plage en famille a fait du bien à tout notre personnel. Car c'est eux qui étaient à l'honneur ce jour là!



Nous comptons 63 employés, nous avons de très bons résultats, une grande ONG nous aide un peu, car à nous seuls on produit les trois quart de leur besoin en chiffre d'affaire, comme ils disent, pour obtenir eux même une subvention de l'état. On a la chance et le bonheur d'aider des milliers d'êtres humains à vivre, à manger, à aller à l'école, à avoir un lendemain meilleur, à avoir de l'espoir. Et c'est grâce à vous, je vous en remercie de tout cœur de nous assister. Après le verbe AIMER c'est le verbe AIDER qui est le plus important, et, avec votre soutien, nous y arriverons, chez nous à Adjouffou. Que Dieu vous bénisse.

Je suis devenu grand-maman en février et mon petit fils me confirme oh! combien il est important de continuer ce travail, au nom de toutes les grands-mères et de leurs petits-enfants défavorisés dans le monde. Je vous remercie du fond de mon cœur de m'y aider.

Lotti Latrous

Handwritten signature of Lotti Latrous.



Stiftung Lotti Latrous

UBS AG Schweiz, Konto-Nr. 0240-428654.00E
PC-Konto: 80-2-2 Clearing: 0240
IBAN: CH 44 0024 0240 4286 5400 E

SWIFT (BIC): UBSWCHZH80A

oder

Dresdner Bank AG, Düsseldorf, Bankleitzahl: 36580072, Konto-Nr.: 03 854 280 00
IBAN: DE 92 3658 0072 0385 4280 00

SWIFT (BIC): DRES DE FF 365